Cours de philosophie en hypokhâgne : lectures préparatoires 2025-2026

1/ Afin de faciliter votre entrée dans les études supérieures en philosophie, nous ne saurions trop vous conseiller de consolider vos acquis du secondaire, en particulier en ce qui concerne les **repères conceptuels**, ces mots qui plus que des mots sont des outils de la pensée philosophique : Absolu/relatif – Abstrait/concret – En acte/en puissance – Analyse/synthèse – Concept/image/métaphore – Contingent/nécessaire – Croire/savoir – Essentiel/accidentel – Exemple/preuve – Expliquer/comprendre – En fait/en droit – Formel/matériel – Genre/espèce/individu – Hypothèse/conséquence/conclusion – Idéal/réel – Identité/égalité/différence – Impossible/possible – Intuitif/discursif – Légal/légitime – Médiat/immédiat – Objectif/subjectif/intersubjectif – Obligation/contrainte – Origine/fondement – Persuader/convaincre – Principe/cause/fin – Public/privé – Ressemblance/analogie – Théorie/pratique – Transcendant/immanent – Universel/général/particulier/singulier – Vrai/probable/certain.

Il faudra donc pour la rentrée vous constituer un répertoire vous permettant de les manier avec une certaine aisance.

Vous pouvez investir dans un ouvrage qui, à la fois dictionnaire et encyclopédie de philosophie, peut faire office de couteau suisse, relativement fiable, pratique et maniable : Louis-Marie Morfaux, Jean Lefranc *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines* chez Armand Colin. Il vous aidera - entre autre - à bien définir ces repères.

2/ Il est tout aussi important que vous commenciez à vous habituer à ouvrir des livres de philosophie pour prendre directement connaissance par vous-même de la pensée des philosophes : c'est un geste qui doit vous devenir familier pour réussir votre année d'hypokhâgne. Sans vous laisser impressionner ni rebuter par la difficulté, procédez à une lecture patiente, crayon en main, et prenez le temps de la réflexion pour vous approprier philosophiquement ce que vous lisez. N'ayez pas tant pour but de tout comprendre que de saisir l'essentiel, pas à pas : la question centrale, les distinctions conceptuelles importantes, les thèses fondamentales. Surtout, ne ratez pas l'occasion de penser autrement que vous adresse un ou une philosophe, le temps d'une lecture qui est un cheminement de pensée en sa compagnie. C'est pourquoi nous vous invitons à piocher librement dans la bibliographie suivante, volontairement ramenée à sa plus simple expression. Les éditions recommandées le sont à titre indicatif.

Pour la rentrée, vous voudrez bien avoir constitué deux fiches de lecture portant sur deux ouvrages choisis dans cette liste. Un modèle de fiche de lecture vous est proposé en annexe.

PLATON, *Gorgias*, présentation et traduction par Monique Canto-Sperber, GF
, *Ménon*, présentation et traduction par Monique Canto-Sperber, GF
, *Banquet*, présentation et traduction de Luc Brisson, GF

ARISTOTE, *Les politiques*, livre I, introduction et traduction par Pierre Pellegrin, GF

MACHIAVEL, *Le prince*, édition et traduction par Yves Lévy, GF

DESCARTES René, *Discours de la méthode*, édition avec dossier réalisé par Xavier Kief, GF

HOBBS Thomas, *Léviathan*, seulement la première partie, traduction par Gérard Mairet, Folio Essais.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, présentation par Blaise Bachofen et Bruno Bernardi, GF.

, *La profession de foi du vicaire savoyard*, Livre IV de l'Émile, édition de Bruno Bernardi, dossier de Gabrielle Radica, GF

KANT Emmanuel, *Qu'est-ce que les Lumières ?*, Préface de Mathieu Hausser, Traduction de Jean-François Poirier et Françoise Proust, GF

, *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, traduction de Stéphane Piobetta, GF

, *Critique de la raison pure*, seconde préface, traduction d'A. Renaut, GF. Texte plus difficile...

HEGEL GWF, *La raison dans l'histoire*, l'introduction et les chapitres I et II, présentation et traduction par Kostas Papaioannou, Éditions Pocket.

MARX, *Manuscrits de 1844*, traduction par Jacques-Pierre Gougeon, GF.

FREUD Sigmund, *Malaise dans la culture*, traduction par Dorian Astor, présentation, dossier et notes par Pierre Pellegrin, GF.

, *L'avenir d'une illusion*, préface de Pierre Pellegrin, traduction de Dorian Astor, GF

LÉVI-STRAUSS Claude, "Nature, Culture et société", *Les structures élémentaires de la parenté* chapitres 1 et 2, présentation par Alice Lamy, GF

, *Race et histoire*, Folio

SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, folio essais

ARENDT Hannah, *La condition de l'homme moderne*, Introduction et un chapitre au choix, traduction par Georges Fradier, Le livre de Poche

Des indications supplémentaires, centrées sur l'objet d'étude de l'année, vous seront données ultérieurement par vos professeurs. En attendant, il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter de bonnes vacances, ponctuées de lectures méditatives.

ANNEXE : un exemple de fiche de lecture

Max Weber

« Le métier et la vocation de savant »

Ed. 10:18

(Wissenschaft als Beruf) 1919, in *Le savant et le politique*

1/ Max Weber

- 1864-1920/ Allemand

- un des fondateurs de la sociologie moderne, chercheur et enseignant.

- cherche à analyser le mode de fonctionnement et la finalité de la société moderne industrielle.

- *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*

- *Essais sur la théorie de la science*

- *Economie et société*

2/ Plan

I. Les conditions extérieures du métier de savant (§1-9 ; p. 71-80)

a) §1-3 : comparaison entre le système bureaucratique américain et le système ploutocratique allemand

b) §4 : l'américanisation de l'université allemande

c) §5-7 : un résidu de l'ancien esprit universitaire allemande, la sélection trop souvent hasardeuse des universitaires. Ses conséquences : les qualités ne sont pas toujours ce qui préside à la sélection des candidats.

d) §8 : une explication aux sélections médiocres, la quête du professeur qui remplit les salles et qui n'est pas nécessairement un « bon » savant.

e) §9 : conclusion.

II. La vocation scientifique (§1-6 ; p. 80-89)

a) §1 : le degré de spécialisation des sciences exige du chercheur qu'il s'engage avec passion dans un domaine précis.

b) §2 : mais la passion ne suffit pas. Il faut aussi un travail acharné, seul susceptible de susciter l'inspiration, pourvoyeuse d'idées susceptibles d'organiser la recherche.

c) §3-4 : il y a donc -dans tous les domaines - des dons inexplicables qui sont constitutifs des personnalités artistiques ou scientifiques investies dans leurs recherches.

d) §5 : mais là où le travail scientifique est solidaire d'un progrès (ce qui suppose que toute découverte est destinée à être dépassée), la création artistique ne l'est pas.

e) §6 : le problème de la signification de la science : quelle est la position personnelle de l'homme de science devant sa vocation ? Formulation du problème : Quelle œuvre significative espère-t-il donc accomplir grâce à ces découvertes invariablement destinées à vieillir, tout en se laissant enchaîner par cette entreprise divisée en spécialités et se perdant dans l'infini ?

III. La rationalisation intellectualiste et ses conséquences sur la vocation de la science

(§1-17 ; p. 89 à 111)

a) §1- : la rationalisation comme désenchantement du monde, signification essentielle de l'intellectualisation.

b) §2-3 : une nouvelle question : en dehors des bénéfices techniques que l'on tire du progrès scientifique, la science a-t-elle une autre signification ? Non plus que signifie la science en tant que vocation pour celui qui s'y consacre ? Mais quelle est la vocation de la science dans l'ensemble de la vie humaine et quelle est sa valeur ?

c) §4 : comparaison entre la confiance antique dans la science et la défiance contemporaine.

d) §5-6 : mise au point sur l'expérimentation rationnelle mise en œuvre à la Renaissance et ses conséquences sur la signification de la science pour les savants de l'époque.

e) §7 : la science aujourd'hui n'apporte plus aucune réponse aux questions les plus essentielles : elle n'a plus les significations qu'elle pouvait avoir.

f) §8-9 : les sciences reposent sur des présupposés (logique, valeur de la science en tant que telle) mais elles ne répondent pas à la question du sens.

g) §10-12 : le cas particulier de la sociologie et de son enseignement : la nécessaire absence de présuppositions religieusement ou politiquement orientées.

- h) § 13 : une des significations de la science : confronter l'opinion aux faits inconfortables, qui dérangent.
- i) §14-15 : le polythéisme contemporain des valeurs interdit au scientifique d'en défendre aucune.
- j) §16-17 : le professeur qui transmet des connaissances n'est donc pas un maître qui pourrait répondre aux questions éthiques ou politiques.

IV. L'apport de la science à la vie pratique et personnelle

- a) § 1- : en plus de ses applications techniques, des méthodes et de la discipline, la science contribue à une œuvre de clarté. Elle permet aux individus de prendre conscience du sens ultime de ses actes.
- b) §2 : le choix de la vocation scientifique ne relève pas d'un avis scientifique.
- c) § 3 : ce qu'est la science.
- d) § 4-5 : peut-on penser la théologie comme science ? Non : il existe une tension insurmontable entre le domaine de la croyance à la science et celui du salut religieux.
- Conclusion : la question fondamentale du choix d'un genre de vie.

Concepts :

- * La science : une démarche rationnelle et logique qui vise à établir méthodiquement des connaissances susceptibles d'être partagées. Si elle repose sur le présupposé de sa propre valeur, elle se distingue de la croyance religieuse en ceci qu'elle ne réclame pas le « sacrifice de son intellect ».
- * Le rationalisme intellectualiste : un trait de l'époque contemporaine qui consiste à présupposer que la raison peut s'emparer - pour l'expliquer - de la totalité de ce qui est.
- * Le désenchantement du monde : une des conséquences des progrès de la science et du rationalisme intellectualiste. Si tout est susceptible d'être rationnellement expliqué, alors le monde n'est plus pensé comme peuplé de la présence « enchanté » des dieux.
- * la vocation du scientifique : elle suppose la passion de son objet, un travail acharné qui ne suffise pas à expliquer le surgissement nécessaire de l'inspiration, seule susceptible de faire surgir de nouvelles idées. Le génie scientifique suppose une sorte de don.
- * la signification de la science : elle est relative aux époques (elle n'est pas la même pour le philosophe antique, pour le savant de la Renaissance ou pour l'homme moderne). Dès lors qu'elle ne prétend plus répondre aux questions les plus essentielles, elle peut bien servir à faire progresser les techniques mais elle n'a de sens et de valeur qu'à permettre aux individus de prendre conscience du sens ultime de leurs actes : elle contribue à une œuvre de clarté dans la conduite de l'existence.

Citations :

« Car rien n'a de valeur, pour l'homme en tant qu'homme, qu'il ne peut faire avec passion » (au sujet de la vocation de savant), p. 82

« Quelle est alors (...) le sens de la science en tant que vocation, puisque toutes ces anciennes illusions qui voyaient en elle le chemin qui conduit à l'« être véritable », à l'« art vrai », à la « vraie nature », au « vrai Dieu » ou au « vrai bonheur » se sont écroulées ? Tolstoï apporte la réponse la plus simple à la question en disant qu'elle n'a pas de sens, puisqu'elle ne donne aucune réponse à la seule question qui nous importe : « Que devons-nous faire ? Comment devons nous vivre ? » P. 87

« La multitude des dieux antiques sortent de leurs tombes, sous la forme de puissances impersonnelles parce eu désenchantées, et ils s'efforcent à nouveau de faire retomber notre vie en leur pouvoir tout en reprenant leurs luttes éternelles. » (polythéisme des valeurs p. 108)

« La jeunesse se trompe lorsqu '« elle espère trouver un *chef* et non un *professeur* » dans un amphithéâtre. P. 108

« La science est de nos jours une « vocation » fondée sur la spécialisation au service de la prise de conscience de nous-mêmes et de la connaissance des rapports objectifs. » p. 115

Commentaire personnel :

Max Weber mène dans ce texte une réflexion sur la fonction des sciences dans un monde désenchanté et habité par le polythéisme des valeurs. Il insiste alors sur l'impossibilité pour la

science de fonder rationnellement le présupposé sur lequel elle repose : elle aurait en elle-même et par elle-même une valeur. Pas plus qu'on ne peut démontrer rationnellement la valeur d'une croyance, on ne peut démontrer rationnellement la valeur intrinsèque de la science. Les progrès de la raison conduisent à admettre qu'il y a des valeurs qui ne se contredisent pas les unes les autres. Rien ne s'oppose alors à ce que le savant soit aussi et par ailleurs croyant. En ce sens, la science, le savoir laissent place à la croyance tout en s'en distinguant radicalement. C'est parce que la science n'a pas réponse à toutes les questions (et pas de réponse à la question du sens de l'existence) qu'il y a d'ailleurs une place pour la foi. Dans la seconde préface de la Critique de la raison pure (1741), Kant le soulignait déjà en indiquant qu'il avait dû « abolir le savoir » (c'est-à-dire la prétention de la raison à tout connaître) pour laisser une place à la croyance.

On peut regretter que le texte ne fournisse pas un exemple clair de la manière dont la sociologie peut remplir une fonction de clarification relative aux conduites humaines. Comment permet-elle à l'individu de prendre conscience du sens ultime de ses actes ? Une illustration pourrait se rencontrer dans l'œuvre de la dernière femme prix Nobel de littérature : Annie Ernaux.

Etant passée d'un milieu social (de commerçant dans une petite ville pauvre) à un autre (moyenne bourgeoisie), elle relate les difficultés propres à cette existence de « transfuge de classe ». La sociologie de Pierre Bourdieu (La distinction, Critique sociale du jugement) lui aura sans doute permis de saisir que ses goûts (en rupture avec ceux de sa classe d'origine) sont gouvernés par son désir d'ascension sociale et d'intégration à sa « nouvelle » classe. Prendre conscience des déterministes sociaux qui pèsent sur nos conduites, ce serait là la fonction de clarification de cette science qu'est la sociologie.

Enfin, ce texte est bien daté (1919) : la jeunesse dont il est question et ce qu'elle peut attendre de la science n'a plus grand chose à voir avec la jeunesse qui aujourd'hui n'a sans doute plus les mêmes raisons de rejeter ou d'attendre quelque chose des sciences. C'est donc à nouveaux frais qu'il faudrait interroger la vocation de la science aujourd'hui.

Max Weber

« **Le métier et la vocation de savant** » 1919 in *Le savant et le politique*. Ed. 10:18

1/ Max Weber

- 1864-1920/ Allemand
- un des fondateurs de la sociologie moderne, chercheur et enseignant.
- cherche à analyser le mode de fonctionnement et la finalité de la société moderne industrielle.
- *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*
- *Essais sur la théorie de la science*
- *Economie et société*
-

2/ Plan

I. Les conditions extérieures du métier de savant (§1-9 ; p. 71-80)

- a) §1-3 : comparaison entre le système bureaucratique américain et le système ploutocratique allemand
- b) §4 : l'américanisation de l'université allemande
- c) § 5- 7 : un résidu de l'ancien esprit universitaire allemande, la sélection trop souvent hasardeuse des universitaires. Ses conséquences : les qualités ne sont pas toujours ce qui préside à la sélection des candidats.
- d) §8 : un explication aux sélections médiocres, la quête du professeur qui remplit les salles et qui n'est pas nécessairement un « bon » savant.
- e) §9 : conclusion.

II. La vocation scientifique (§1-6 ; p. 80-89)

- a) § 1 : le degré de spécialisation des sciences exige du chercheur qu'il s'engage avec passion dans un domaine précis.
- b) § 2 : mais la passion ne suffit pas. Il faut aussi un travail acharné, seul susceptible de susciter l'inspiration, pourvoyeuse d'idées susceptibles d'organiser la recherche.
- c) §3-4 : il y a donc -dans tous les domaines - des dons inexplicables qui sont constitutifs des personnalités artistiques ou scientifiques investies dans leurs recherches.
- d) §5 : mais là où le travail scientifique est solidaire d'un progrès (ce qui suppose que toute découverte est destinée à être dépassée), la création artistique ne l'est pas.
- e) § 6 : le problème de la signification de la science : quelle est la position personnelle de l'homme de science devant sa vocation ? Formulation du problème : Quelle œuvre significative espère-t-il donc accomplir grâce à ces découvertes invariablement destinées à vieillir, tout en se laissant enchaîner par cette entreprise divisée en spécialités et se perdant dans l'infini ?

III. La rationalisation intellectualiste et ses conséquences sur la vocation de la science (§1-17 ; p. 89 à 111)

- a) §1- : la rationalisation comme désenchantement du monde, signification essentielle de l'intellectualisation.
- b) § 2-3: une nouvelle question : en dehors des bénéfiques techniques que l'on tire du progrès scientifique, la science a-t-elle une autre signification ? Non plus que signifie la science en tant que vocation pour celui qui s'y consacre ? Mais quelle est la vocation de la science dans l'ensemble de la vie humaine et quelle est sa valeur ?
- c) §4 : comparaison entre la confiance antique dans la science et la défiance contemporaine.
- d) §5-6 : mise au point sur l'expérimentation rationnelle mise en œuvre à la Renaissance et ses conséquences sur la signification de la science pour les savants de l'époque.
- e) §7 : la science aujourd'hui n'apporte plus aucune réponse aux questions les plus essentielles : elle n'a plus les significations qu'elle pouvait avoir.
- f) §8-9 : les sciences reposent sur des présupposés (logique, valeur de la science en tant que telle) mais elles ne répondent pas à la question du sens.
- g) §10-12 : le cas particulier de la sociologie et de son enseignement : la nécessaire absence de présuppositions religieusement ou politiquement orientées.
- h) § 13 : une des significations de la science : confronter l'opinion aux faits inconfortables, qui dérangent.
- i) §14-15 : le polythéisme contemporain des valeurs interdit au scientifique d'en défendre aucune.

j) §16-17 : le professeur qui transmet des connaissances n'est donc pas un maître qui pourrait répondre aux questions éthiques ou politiques.

IV. L'apport de la science à la vie pratique et personnelle

a) § 1- : en plus de ses applications techniques, des méthodes et de la discipline, la science contribue à une œuvre de clarté. Elle permet aux individus de prendre conscience du sens ultime de ses actes.

b) §2 : le choix de la vocation scientifique ne relève pas d'un avis scientifique.

c) § 3 : ce qu'est la science.

d) § 4-5 : peut-on penser la théologie comme science ? Non : il existe une tension insurmontable entre le domaine de la croyance à la science et celui du salut religieux.

Conclusion : la question fondamentale du choix d'un genre de vie.

Concepts :

* La science : une démarche rationnelle et logique qui vise à établir méthodiquement des connaissances susceptibles d'être partagées. Si elle repose sur le présupposé de sa propre valeur, elle se distingue de la croyance religieuse en ceci qu'elle ne réclame pas le « sacrifice de son intellect ».

* Le rationalisme intellectualiste : un trait de l'époque contemporaine qui consiste à présupposer que la raison peut s'emparer - pour l'expliquer - de la totalité de ce qui est.

* Le désenchantement du monde : une des conséquences des progrès de la science et du rationalisme intellectualiste. Si tout est susceptible d'être rationnellement expliqué, alors le monde n'est plus pensé comme peuplé de la présence « enchanté » des dieux.

* la vocation du scientifique : elle suppose la passion de son objet, un travail acharné qui ne suffise pas à expliquer le surgissement nécessaire de l'inspiration, seule susceptible de faire surgir de nouvelles idées. Le génie scientifique suppose une sorte de don.

* la signification de la science : elle est relative aux époques (elle n'est pas la même pour le philosophe antique, pour le savant de la Renaissance ou pour l'homme moderne). Dès lors qu'elle ne prétend plus répondre aux questions les plus essentielles, elle peut bien servir à faire progresser les techniques mais elle n'a de sens et de valeur qu'à permettre aux individus de prendre conscience du sens ultime de leurs actes : elle contribue à une œuvre de clarté dans la conduite de l'existence.

Citations :

« Car rien n'a de valeur, pour l'homme en tant qu'homme, qu'il ne peut faire avec passion » (au sujet de la vocation de savant) », p. 82

« Quelle est alors (...) le sens de la science en tant que vocation, puisque toutes ces anciennes illusions qui voyaient en elle le chemin qui conduit à l'« être véritable », à l'« art vrai », à la « vraie nature », au « vrai Dieu » ou au « vrai bonheur » se sont écroulées ? Tolstoï apporte la réponse la plus simple à la question en disant qu'elle n'a pas de sens, puisque'elle ne donne aucune réponse à la seule question qui nous importe : « Que devons-nous faire ? Comment devons nous vivre ? » P. 87

« La multitude des dieux antiques sortent de leurs tombes, sous la forme de puissances impersonnelles parce eu désenchantées, et ils s'efforcent à nouveau de faire retomber notre vie en leur pouvoir tout en reprenant leurs luttes éternelles. » (polythéisme des valeurs p. 108)

« La jeunesse se trompe lorsqu '« elle espère trouver un *chef* et non un *professeur* » dans un amphithéâtre. P. 108

« La science est de nos jours une « vocation » fondée sur la spécialisation au service de la prise de conscience de nous-mêmes et de la connaissance des rapports objectifs. » p. 115

Critique :

Max Weber mène dans ce texte une réflexion sur la fonction des sciences dans un monde désenchanté et habité par le polythéisme des valeurs. Il insiste alors sur l'impossibilité pour la science de fonder rationnellement le présupposé sur lequel elle repose : elle aurait en elle-même et par elle-même une valeur. Pas plus qu'on ne peut démontrer rationnellement la valeur d'une croyance, on ne peut démontrer rationnellement la valeur intrinsèque de la science. Les progrès de la raison conduisent à admettre qu'il y a des valeurs qui ne se contredisent pas les unes les autres.

Rien ne s'oppose alors à ce que le savant soit aussi et par ailleurs croyant. En ce sens, la science, le savoir laissent place à la croyance tout en s'en distinguant radicalement. C'est parce que la science n'a pas réponse à toutes les questions (et pas de réponse à la question du sens de l'existence) qu'il y a d'ailleurs une place pour la foi. Dans la seconde préface de la Critique de la raison pure (1741), Kant le soulignait déjà en indiquant qu'il avait dû « abolir le savoir » (c'est-à-dire la prétention de la raison à tout connaître) pour laisser une place à la croyance.

On peut regretter que le texte ne fournisse pas un exemple clair de la manière dont la sociologie peut remplir une fonction de clarification relative aux conduites humaines. Comment permet-elle à l'individu de prendre conscience du sens ultime de ses actes ? Une illustration pourrait se rencontrer dans l'œuvre de la dernière femme prix Nobel de littérature : Annie Ernaux.

Etant passée d'un milieu social (de commerçant dans une petite ville pauvre) à un autre (moyenne bourgeoisie), elle relate les difficultés propres à cette existence de « transfuge de classe ». La sociologie de Pierre Bourdieu (La distinction, Critique sociale du jugement) lui aura sans doute permis de saisir que ses goûts (en rupture avec ceux de sa classe d'origine) sont gouvernés par son désir d'ascension sociale et d'intégration à sa « nouvelle » classe. Prendre conscience des déterministes sociaux qui pèsent sur nos conduites, ce serait là la fonction de clarification de cette science qu'est la sociologie.

Enfin, ce texte est bien daté (1919) : la jeunesse dont il est question et ce qu'elle peut attendre de la science n'a plus grand chose à voir avec la jeunesse qui aujourd'hui n'a sans doute plus les mêmes raisons de rejeter ou d'attendre quelque chose des sciences. C'est donc à nouveaux frais qu'il faudrait interroger la vocation de la science aujourd'hui.